

Je suis persuadé que l'arrivée de la Bible au Lessouto sera un événement qui fera date dans son histoire. Nos chrétiens, hommes et femmes, paraissent tout heureux de posséder le saint volume, et j'aime à croire que, plus que jamais, s'en nourrissant et en nourrissant leurs enfants, ils se sentiront empressés d'en faire part à ceux qui sont encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.

A. MABILLE.

P. S. Lérotholi a envoyé à l'Ecole normale son fils aîné *Letsié* (ainsi appelé du nom de son grand-père), qui nous est arrivé accompagné de sept jeunes gens que nous avons admis avec lui.



UN CHIFFRE ENCOURAGEANT

Avant de nous envoyer le récit qu'on vient de lire, M. Mabile, dans une lettre datée du 30 août, nous avait envoyé quelques détails vraiment réjouissants sur les belles fêtes et les nombreuses admissions dans l'Eglise qu'il lui a été donné de célébrer depuis la Pentecôte. Nous en détachons le passage suivant :

« Dimanche dernier nous avons eu une excellente fête près du village de Letsié, chez le chef Panya, pour baptiser un vieux conseiller de Letsié, nommé Sépépane. Il a rendu clairement témoignage à sa foi. C'est un homme de quatre-vingts ans sans doute, s'il n'est pas plus âgé encore. Dimanche prochain, nous aurons la fête de la Bible ; nous en ferons une dans chaque station pour célébrer l'arrivée de ce précieux volume au milieu des Eglises. On en est généralement content. Le dimanche suivant, s'il plaît à Dieu, nous irons baptiser un autre vieillard, chef de village ; et après cela, un dimanche de septembre, nous aurons une fête à

l'occasion de nombreux baptêmes, dans l'annexe de Tupa-Likaka. En tout, depuis la Pentecôte, j'aurai admis par le baptême et la confirmation *cent vingt-quatre personnes* à la communion de l'Eglise. C'est la preuve la plus convaincante que la guerre, avec tous ses déboires et les chutes qu'elle a causées, n'a pas tout emporté. Le nombre des conversions n'est pas à la même hauteur, loin de là; cependant, un à un, les pécheurs entrent dans le royaume de Dieu.

A. MABILLE.



M. P. GERMOND AU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS
ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

Thabana-Morèna, août 1882.

Messieurs et honorés frères,

Ecrire au Comité est un des devoirs du missionnaire, mais quand on a passé plus de vingt ans en Afrique, ce devoir est bien difficile à remplir. Les incidents de la vie frappent moins vivement l'esprit et ce n'est pas dans la solitude qu'on devient expansif. Si je me bornais à noter de temps à autre le peu que j'ai à vous dire, à la façon du brave père Gosselin d'autrefois, vous vous en contenteriez, n'est ce pas? Je me sentirais plus à l'aise, ainsi que M. le rédacteur du *Journal des Missions*, car si je m'allongeais outre mesure, ses ciseaux pourraient tailler en plein drap.

6 mai 1882. — Le wagon est enfin chargé. Malles, provisions de voyage, rien n'a été oublié, je l'espère. Après de cruelles incertitudes, je me suis décidé à envoyer mes enfants en Europe. Notre chère Sara va se marier et je n'aurais personne pour prendre soin d'eux. Jusqu'au dernier moment, j'ai espéré pouvoir trouver de l'aide. Il n'y faut plus